

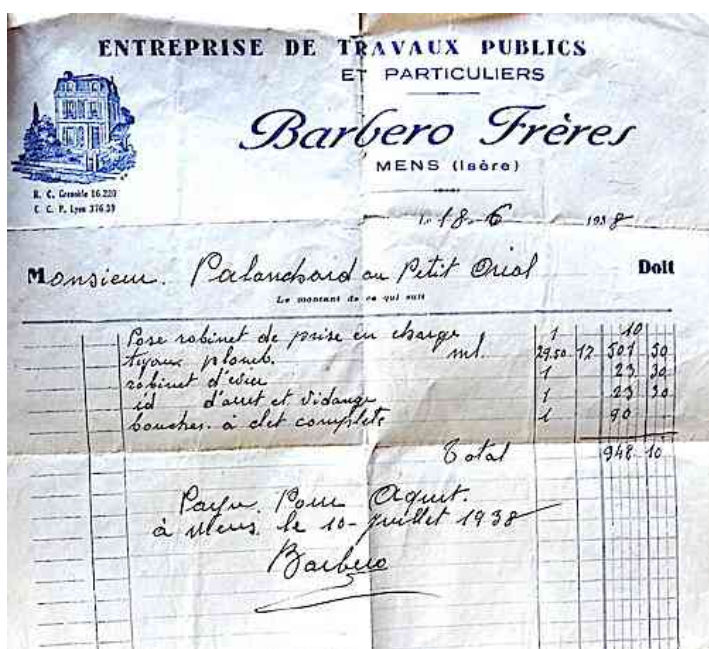
# Les frères Barbero

Les réfugiés du Trièves, on en trouve souvent la trace dans le Journal Officiel de la République Française, parmi les longues listes de décrets de naturalisation. Par exemple :

RE (Giuseppe), cultivateur, né le 7 avril 1902 à Paesana (Italie), demeurant à Saint-Baudille-et-Pipet (Isère), ayant trois enfants mineurs : 1° Marguerite, née le 21 décembre 1925 à Vizille ; 2° Lorenzo, né le 22 mai 1927 à Cornillon-en-Trièves ; 3° Marcel-Pierre, né le 19 avril 1933 à Saint-Baudille-et-Pipet.

RE (Giuseppe), cultivateur, né le 7 avril 1902 à Paesana (Italie), demeurant à Saint-Baudille-et-Pipet (Isère), ayant trois enfants mineurs ; 1° Marguerite, née le 21 décembre 1925 à Vizille (Isère) ; 2° Lorenzo, né le 22 mai 1927 à Cornillon-en-Trièves (Isère) ; 3° Marcel-Pierre, né le 19 avril 1933 à Saint-Baudille-et-Pipet (Isère).

Dans les années 1920-1930, nombreux sont les Italiens, réfugiés pour des raisons économiques ou politiques, à s'être fixés dans la région. Grâce à leur « entreprise générale de tous travaux de maçonnerie et autres », les frères Barbero y ont laissé des traces durables. Qu'il s'agisse de bâtiments communaux, comme la salle des fêtes de Prébois, ou de travaux chez des particuliers, l'entreprise « Barbero frères » a largement contribué à équiper le Trièves dans la première moitié du vingtième siècle.



Cette facture a été délivrée en 1938 à César Pallanchard de Cornillon-en-Trièves, pour l'installation de l'eau courante dans sa ferme.

Dans la même commune, les frères Barbero ont longtemps exploité la carrière de pierres et de graviers située non loin du col du Thaud. Le 22 décembre 1940, le conseil municipal avait accepté de prolonger leur bail pour 7 ans, sous la promesse « de pouvoir y faire des transformations pour qu'elle donne un rendement plus avantageux » ; et non sans une augmentation substantielle, du loyer, porté de 1300 à 2000 francs l'an.

À son apogée, l'entreprise employait de nombreux ouvriers, pas toujours légalement si l'on en croit le Tribunal de Grenoble, qui dans son audience du 25 juillet 1939, a infligé « 16 fr d'amende à Mr Jean Barbero pour emploi irrégulier d'étranger ».

Dans l'année 1941, on trouve dans « le Petit Dauphinois » des entrefilets comme celui-ci, paru le 4 juin : « Entreprise Barbero Frères à Mens demande terrassiers et manœuvres. Travail de longue durée ».

**ENTREPRISE BARBERO Frères à Mens demande terrassiers et manœuvres Travail de longue durée**

Il se murmure que la prospérité affichée et la publicité faite aux besoins en personnel, ont permis à l'entreprise de protéger clandestinement pendant la guerre, bon nombre de leurs compatriotes fuyant l'Italie fasciste.

Qui étaient les frères Barbero ? Ils étaient issus d'une fratrie originaire de Caravino, au nord-est de Turin. Sur cinq frères et sœurs, Maggiorina, née en 1891, s'était mariée à Fontaine et avait été naturalisée en 1928. Un frère né en 1898 était devenu maçon à Grenoble. Les fondateurs de l'entreprise mensoise sont Domenico-Giuseppe (1892-1957), Giuseppe-Domenico (1895-1968) et Gianbattista (1902-1968).

BARBERO (Domenico-Giuseppe), maçon, né le 10 octobre 1892 à Caravino (Italie), demeurant à Mens (Isère).

BARBERO (Giuseppe-Domenico), maçon, né le 12 mars 1895 à Caravino (Italie), demeurant à Mens (Isère), ayant un fils mineur, Jean-Joseph, né le 1<sup>er</sup> juillet 1932 à Mens.

Les deux aînés ont été naturalisés le 25 janvier 1933, leur cadet l'avait été trois jours avant. Comme nombre d'Italiens de leur génération, ils ont choisi de franciser leurs prénoms : Dominique, Joseph et Jean.

Deux sœurs Bocchiatti, Maria (1901-1934) et Letizia (1905-1969), avaient épousé les deux frères aînés. Certains de leurs enfants sont restés à Mens où ils étaient nés, comme Catherine (1934-2017) et Jean-Joseph (1932-1882). D'autres enfants, aussi nés à Mens dans les années 1930, ont choisi d'essaimer ailleurs en France, comme René (1934-2020), décédé récemment à Nogent-sur-Marne.



Au cimetière de Mens, le caveau familial est un témoignage émouvant d'une intégration familiale réussie. Un recensement systématique des travaux réalisés dans le territoire entre 1920 et 1950 montrerait certainement tout ce que la famille a apporté au Trièves.